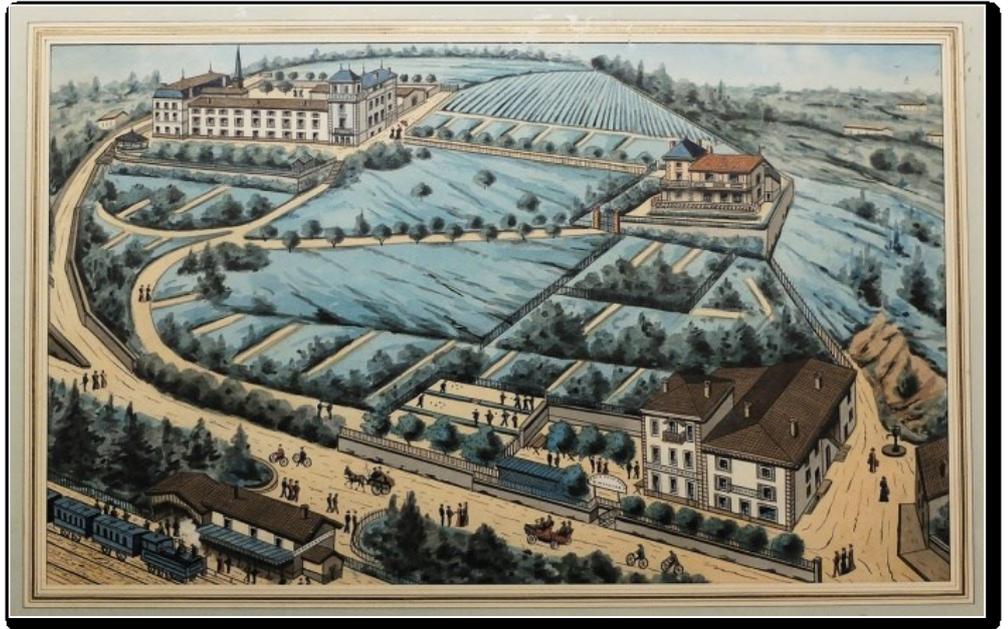


## Éditorial

### Une aquarelle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est de retour à Charbonnières les Bains !

Un libraire de Rennes, Raphaël Thomas, spécialisé dans les livres et dessins d'architecture avait le projet d'éditer son 5<sup>e</sup> catalogue pour salon de documents anciens à Paris. Il s'adresse à notre association pour obtenir des précisions sur ce que représente une aquarelle d'E. Adams, (*peintre inconnu à ce jour*). En l'occurrence le secteur du Bottu en particulier la Villa Bleue et le Pensionnat Lamartine, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle-

Notre documentation accumulée depuis près de vingt ans nous autorise à l'informer de l'existence d'un premier Pensionnat Prévost devenu ensuite Pensionnat Lamartine avant d'être la propriété du Casino de Charbonnières pour servir de logements aux employés lors de la saison thermale.



*L'aquarelle originale de E. Adams*



*Le Bottu vers 1900*

À la suite d'un incendie (*non élucidé !*)... l'imposant bâtiment sera rasé pour laisser place aux actuelles Terrasses de Charbonnières. Quant à la Villa Bleue ainsi dénommée du fait de la couleur de ses volets, son propriétaire M. Bottu ayant donné le nom à ce secteur, elle sera détruite pour laisser place à l'actuelle copropriété La Chanterie.

Notre association n'ayant pas les moyens d'acquérir cette aquarelle, ni la place pour l'exposer se tourne vers la municipalité qui déclina l'opportunité.

L'idée d'un mécénat d'entreprise germa et... Philippe Bossanne et L'Hôtel Beaulieu ont accepté, sans hésiter, d'acquérir ce tableau avant qu'il ne soit mis en vente par le catalogue.

La présentation publique de ce tableau le 6 septembre dernier à l'Hôtel Beaulieu (*par ailleurs membre et siège de notre association depuis 2001*), complétée par une exposition de reproductions de photos et cartes postales de ce secteur, de la Grande rue des Eaux a passionné des dizaines de Charbonnois. L'aquarelle, « revenue à la maison », est désormais visible à l'Hôtel Beaulieu. Un grand merci !



*Vue aérienne vers 1990*

Des paroles aux actes ou la préservation du « patrimoine diffus » par l'exemple...

Michel Calard, président



# DOSSIER



**LA LECTURE LYONNAISE** - Journal illustré paraissant le samedi (Mai 1885 – juillet 1888)  
LES PROMENADES DU DIMANCHE AUTOUR DE LYON par Pierre Virès  
CHARBONNIÈRES

## L'Hydrothérapie Spéciale de Charbonnières

*(publié à partir du N°25 de votre Gazette)*

Nous parlerons cette fois, si vous le voulez bien, de l'action thérapeutique des eaux de Charbonnières.

Les états morbides pour lesquels les eaux de Charbonnières ont une véritable spécialisation sont l'anémie et la chlorose(1).

L'anémie, qu'elle soit symptomatique ou idiopathique, c'est-à-dire essentielle ou conséquence d'une autre maladie, qu'elle survienne à la suite d'une perte de sang, d'une alimentation insuffisante ou à la suite de l'inspiration d'un air vicié, ou qu'elle apparaisse à la fin des maladies de longue durée, guérit à Charbonnières. La fréquence de cet état a pu faire dire que l'anémie est la maladie ou la complication de presque toutes les maladies de la génération actuelle. Tout en faisant la part de l'exagération, il n'en reste pas moins comme certain que l'anémie est extrêmement commune.

La chlorose n'est pas traitée avec moins de succès à Charbonnières. Sous l'influence du traitement par les eaux chalybées(2), qui peuvent remédier à l'appauvrissement du sang en favorisant le remontement de la constitution, et avec l'aide de l'hydrothérapie, ce puissant modificateur organique, les symptômes pathologiques de cette maladie s'effacent graduellement. Le sang retrouve ses principes constitutifs ; les tissus reflorissent, la circulation s'active, les palpitations cardiaques cessent, les forces reviennent.

L'anémie et la chlorose présentent, dans la qualité et la quantité du sang, des modifications identiques qui ont pu faire confondre ces deux états morbides sous une désignation unique. C'est ainsi que l'on a pu nier l'anémie essentielle et décrire sous le nom de chlorose de véritables anémies. Le diagnostic s'établira en tenant compte de l'élément nerveux ou utérin qui intervient dans la chlorose.

Le docteur H. Mollière de Lyon a signalé récemment l'élévation de la température centrale dans la chlorose. Ce symptôme a une grande valeur diagnostique et nous explique comment il se fait que ces malades résistent mieux aux applications froides, bain froid, hydrothérapie, alors que les anémiques ne supportent bien que les bains chauds. La chlorose cède difficilement aux ferrugineux simples, elle est souvent plus réfractaire au traitement tonique institué contre l'anémie.

Si nous insistons sur cette différence, c'est afin de mieux faire ressortir toute la valeur thérapeutique d'une source qui peut guérir un tel état morbide. On a pu dire que le fer est mal supporté par les chlorotiques et que les eaux sédatives, mieux que les eaux martiales(3), devraient être employées dans ces cas. Les eaux de Charbonnières font exception et nous pourrions certainement multiplier les exemples de guérisons obtenues près de cette station et souvent en une seule saison.

Beaucoup de chloro-anémiques, traités à Charbonnières, viennent de la campagne, ce qui prouve que ce n'est pas seulement le grand air qui guérit. Ces eaux sont douées d'une action spéciale donc et particulièrement curative ; il est impossible de ne pas le reconnaître.

Certainement que les moyens récréatifs que la station offre aux malades, tels que les excursions, les exercices de toutes sortes : natation, gymnastique, escrime, exercice du skating, sont des auxiliaires puissants de la médication chalybée, et nous ne saurions le nier.

L'eau de Charbonnières jouit d'une réputation méritée par le traitement des maladies des femmes.

Chaque année on voit à ces eaux un grand nombre de femmes à la période de l'âge critique, et à peu près toujours les accidents variés, qui signalent ce moment de la vie, disparaissent ou s'améliorent avec le traitement thermal.

La stérilité, qui fait le désespoir de tant de familles, est traitée à Charbonnières. Il ne se passe pas d'année que de nouveaux exemples viennent attester l'heureuse influence de cette eau.

*Ainsi se termine la série des articles parus dans le journal « La Lecture Lyonnaise » en notre possession  
D'autres publications vous seront proposées dans votre prochaine Gazette...*



(1) Maladie qui a pour principal symptôme la décoloration de la peau et que l'on appelait communément les « pâles couleurs »

(2) qui contient du fer

(3) Expression désuète pour eau ferrugineuse



## Le transport du bois par Maurice Baud

**Maurice Baud, (1917-2009) un sympathique personnage haut en couleurs, a passé toute sa vie chemin de Tracol à Charbonnières-les-Bains. Il a repris le métier de son père, agriculteur et transporteur à charrette tirée par des chevaux puis avec une camionnette. Ce qui lui permettra de partager la vie de nombreuses familles charbonnières et de suivre l'évolution de notre village. Marie-Pierrette et Pierre Paday ont recueilli ses précieux souvenirs. Ce récit complète opportunément celui de J.J. Dubois des pages 4-5 :**

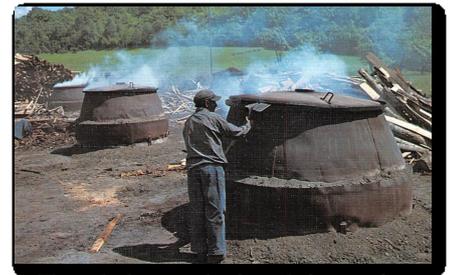


Maurice Baud dans sa vigne en 1995

Les bois du coteau de la piscine et la forêt du Casino étaient exploités pendant la guerre 39-45 et à la fin de l'occupation, particulièrement pour fabriquer du charbon de bois. La pénurie de carburant a amené les transporteurs à équiper leur véhicules de « gazogène » utilisant le charbon de bois comme combustible.

Maurice Baud débardait les arbres coupés par les bûcherons et alimentait les fours des charbonniers.

A l'emplacement de la piscine actuelle, un charbonnier vivant dans une cabane en forêt, avait trois fours en tôle, il fallait l'approvisionner en « charbonnette », c'est-à-dire en rondins de 60 cm de long et de 10 cm de diamètre. Pour dresser une « fournée » il fallait bien 6 m<sup>3</sup> de bois, soit environ trois tombeaux.



Type de fours à charbon de bois utilisés durant la guerre à Charbonnières

D'autre part dans les bois au-dessus du Casino se trouvaient deux fours en briques inventés par M Longchambon ; ces fours mettaient 18 heures pour faire une fournée contre 48 heures pour les fours métalliques en tôle ou autres. M Baud débardait également le bois et approvisionnait en « charbonnette » (rondins de 60 cm de long) les fours.

Les Allemands occupant le Casino, centre de repérage radiogoniométrique, avaient bouclé le périmètre autour du Casino, mais avaient donné à M Baud un laissez-passer exceptionnel pour évacuer les ordures de leur occupation du Casino. Il avait donc la possibilité de rentrer dans le périmètre interdit et d'emporter les ordures ménagères dans la forêt où il débardait les bois. C'est ainsi que M Longchambon, résistant, a pu s'introduire dans les lieux interdits comme ouvrier de M Baud, il a donc fabriqué le charbon de bois avec M Baud tout en observant ce qui se passait au Casino et dans le périmètre interdit.

M Longchambon était le doyen de la Faculté des Sciences de Lyon et attaché à la recherche scientifique avec M Joliot-Curie. Cet éminent personnage cachait un grand résistant sous le couvert d'un bûcheron-charbonnier. Après la guerre il est devenu Préfet du Rhône, puis Ministre du Ravitaillement.

Un autre bûcheron, ami de M Baud, travaillait également dans les bois : M Simon, il était bûcheron des forêts de l'Etat à la limite Luxembourg-France-Allemagne. Réfugié à Charbonnières, il abattait les arbres dans les bois du Casino pour le compte de la Société d'essence Avia-Thévenin-Ducrot qui avait acheté une coupe de bois. Les arbres étaient coupés à 133 cm et M Baud les amenait de la coupe à la route où la Société Thévenin-Ducrot venait les chercher avec deux camions gazogène. Dans la forêt il y avait des chênes et lorsque les arbres étaient très beaux, pas trop nouveaux, ils étaient coupés à 2 mètres 20 pour être vendus aux Pompes Funèbres pour la fabrication des cercueils.



### Henri Longchambon (1896 - 1969)



Henri Longchambon est étudiant lorsque éclate la guerre de 1914. Il s'engage sans attendre l'appel de sa classe et se voit confier le commandement d'une batterie d'artillerie de tranchée. Sa conduite valeureuse lui vaut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre 1914-1918.

A la fin des hostilités, il reprend ses études et entame une brillante carrière scientifique et universitaire. Maître de conférences à Montpellier, puis professeur de minéralogie à la faculté des sciences de Lyon, il est nommé directeur du Centre national de la recherche scientifique appliquée, en 1938. A ce titre, il est informé de toutes les découvertes intéressant la défense nationale.

En juin 1940, après avoir détruit dans ses laboratoires le matériel scientifique qui aurait pu tomber aux mains des Allemands, il quitte la France pour l'Angleterre en emportant avec lui toute la documentation technique sur l'eau lourde.

Henri Longchambon revient en France en 1942. Il installe une fabrique de charbon de bois dans les forêts d'Auvergne, qui accueille de nombreux réfractaires au STO. Pour sa participation active à la Résistance et à l'organisation du maquis, il est décoré de la médaille de la Résistance à la Libération.

Nommé préfet du Rhône puis commissaire de la République pour la région Rhône-Alpes, il devient ministre du Ravitaillement en 1946. L'année suivante, il est élu au Conseil de la République pour représenter les Français de l'étranger et siège dans les rangs de la Gauche démocratique.



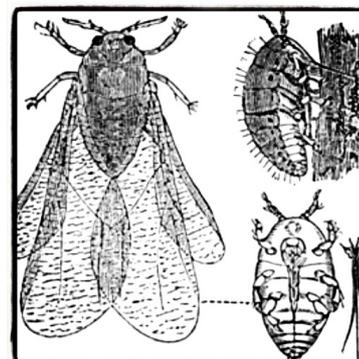
## Les bois anciens de Charbonnières : un patrimoine méconnu.

Suite de la Gazette N° 35

Ce dossier, publié dans les gazettes n°35 & 36, est un condensé de l'étude réalisée par Jean-Jacques Dubois sur les bois de Charbonnières. Ce document est disponible pour consultation au CHA-GRH en nos locaux - Square des Erables.

La crise du phylloxéra a touché le département du Rhône dans les années 1873-1876. Si, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le vignoble du Beaujolais a été reconstitué par greffage du gamay sur des plants américains, la vigne a perdu

sa place primordiale dans la polyculture à Charbonnières. En 1908, les vignes ne couvrent plus qu'une vingtaine d'hectares, soit quatre fois moins qu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle et elles se réduisent à quatre hectares en 1954.



*Phylloxéra de la vigne (Daktulosphaira vitifoliae), est une espèce d'insectes hémiptères de la famille des Phylloxeridae. Sorte de pucerons ravageurs de la vigne*



Mais, dans le même temps, les robiniers, qui rejettent de souche et drageonnent avec vigueur, ont envahi les talus de voie ferrée, les friches et bien des parties de bois anciens laissés à l'abandon. Certains peuplements de robinier sont aujourd'hui dépérissants, notamment à la suite de la sécheresse de 2003.

### 4. La ville-forêt.

Aux XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles, le mythe arcadien s'exprimait déjà dans l'édification par les riches lyonnais des « maisons des champs », avec jardins de buis, vergers, potagers, vignes et bois

sur les hauteurs fertiles au dessus du Rhône. On retrouve ce mythe arcadien dans la gravure « les Eaux Minérales de Charbonnières, Lyon, en 1850 » : entre deux ruisseaux vif argent, le pavillon est baigné dans l'ombre légère des charmes au pied de rochers abrupts à demi couverts de fougères. L'artiste unit l'utile (les eaux) et l'agréable (le cadre forestier). La forêt charbonnoise devient désormais un décor citadin, où se déroulent les activités des curistes dans le parc thermal et où randonnent les promeneurs du dimanche, dans le bois de l'Etoile, aux parterres débroussaillés sous les vieux chênes.

Dans les années 1910, ce décor forestier des thermes contraste avec le tableau campagnard du vallon de Charbonnières qui n'est pas boisé comme aujourd'hui : de vastes prairies où paissent vaches et moutons, quelques villas disséminées que ne cachent pas encore les bouquets de conifères modestes, quelques rangées de feuillus, les talus nus de la nouvelle voie ferrée... La prolifération des conifères et leur croissance rapide en taille ont accompagné le mitage des versants et ensuite des lambeaux de plateau par les maisons individuelles construites ces cinquante dernières années. Le taux de boisement élevé de la commune (120 hectares) prend en compte la multitude de ces petits bosquets (moins de 50 ares) où sont plantés pins, épicéas, sapins, douglas, cèdres et séquoias. C'est l'émergence d'une ville-forêt.

On peut donc s'interroger sur la part des feuillus à conforter dans le renouvellement des plantations.

Lutter contre la fermeture du paysage, où sont masqués les points de vue en direction des monts d'Or et du Lyonnais, peut justifier le retour en certains lieux des prairies complantées d'arbres fruitiers où trônaient naguère quelques chênes romantiques.

En revanche, l'entrée de la commune en venant de Tassin est marquée par les bois feuillus. Le bois du Gravillon est un îlot de nature redevenue presque sauvage, où la futaie centenaire de chênes et de charmes abrite un tapis de primevères, d'anémones au printemps et celui des cyclamens roses à l'automne. Les vieux troncs accueillent les pics, les écureuils, les chouettes, le sous-bois en hiver s'anime avec le ballet nocturne des chevreuils et le glissement furtif des renards.



*Le bois du Gravillon et sa futaie de chênes centenaire*

Jean Jacques Dubois



## Sortie et conférence sur les bois de Charbonnières

Le 27 juin, bravant les chaleurs, un groupe d'adhérents a parcouru les bois du Gravillon et de Charbonnières à la recherche de possibles endroits où les charbonniers d'autrefois auraient pu fabriquer le charbon de bois. Ce fut aussi l'occasion pour Jean-Jacques Dubois de décrire la variété des essences de nos bois.

Jean-Jacques Dubois commentant un panneau d'information



La conférence qui a suivi en nos locaux, a complété cette présentation.



### CHATEAU ET PARC DU GRAVILLON

A CÔTÉ DE  
L'ÉGLISE, DE LA MAIRIE DES ÉCOLES

ET DU  
MÉDECIN INSPECTEUR DES EAUX

SPLENDIDE HOTEL PENSION BOURGEOISE  
MAISON DE SANTÉ

5 Grands Salons et 50 Chambres à Coucher  
GRANDE VERANDA AVEC SERRES MONUMENTALES

IMMENSE TERRASSE rappelant celle de Saint-Germain, dominant toute la vallée de Charbonnières. Vue complète et unique des montagnes du Lyonnais égalant les plus belles vues de Suisse. Altitude, 400 mètres. Air absolument pur, avec absence complète d'humidité.

Station salubre par excellence. — Grand et beau Parc de 15 hectares aux magnifiques ombrages et aux baigneurs et dans lequel des Villas seront créées comme à Arcachon et au Vésinet, avec Champs de Courses les bordant toutes. — Vacherie pour Cure au Lait.

Le Gérant : F. BARBIER.

Publicité parue dans l'hebdomadaire « LYON-CHARBONNIERES » du 3 août 1884.

Passons sur le côté dithyrambique du texte pour en tirer les informations intéressantes: le lecteur apprend qu'il existait une « Vacherie pour Cure de Lait » dont nous avons parlé dans une précédente Gazette et publié des cartes postales. Quant au parc avec villas bordées d'un champ de courses dont les qualités sont vantées, il est resté dans les cartons. A moins qu'il ne s'agisse de la part du rédacteur, d'un mélange audacieux entre les villas Momet de la route de Paris et le projet d'un hippodrome qui aurait du se situer côté route de Sain-Bel à peu près sur les lotissements des Grandes Bruyères et des Hautinières.

Mais la terrasse existe toujours, les baigneurs peuvent profiter d'une belle piscine et la vue est bien celle décrite, à savoir superbe, même si elle n'est qu'à 265 m d'altitude !



## La rentrée à Charbonnières

Depuis plus de 200 ans les élèves charbonnois fréquentent l'école mais plutôt, une école, devrait-on dire tant elle était différente de la nôtre. Essayons de retracer un peu son histoire avec les rares documents dont nous disposons. On sait qu'en 1812 le desservant de la paroisse faisait office d'instituteur<sup>(1)</sup> dans ce qui était le précurseur de l'école Saint Roch, mais nous n'avons pas d'indication de lieu, peut-être était-ce au presbytère ou chemin de Tracol ? La question reste posée.



*Aspect actuel de l'ancienne Ecole St Roch transformée en habitation. Le préau subsiste ainsi que le portail surmonté du panneau qui portait probablement le nom de l'école et la croix qui le surmonte. Le bâtiment resta en fonction jusqu'à la construction de la Mairie-Ecole en 1864*

Chauffage compris à la charge de l'instituteur, qui devra en outre faire les écritures de la mairie. En effet, faute de ressources suffisantes, la municipalité en est réduite à voter un rôle extraordinaire de 3 centimes par franc sur les impositions, afin de subvenir aux besoins de l'instituteur. L'heure du jour et l'heure de la nuit ne sont pas fixes, elles sont déterminées par les saisons, car il faut économiser et ne pas trop dépenser en chandelles.

Les travaux de construction de l'école débutent en août 1834 mais les plans doivent être modifiés. Deux pièces devront avoir 14 cm de plus que prévu pour consolider le plancher du 1<sup>er</sup> étage et le vestibule sera diminué de 50 cm dans toute sa longueur.

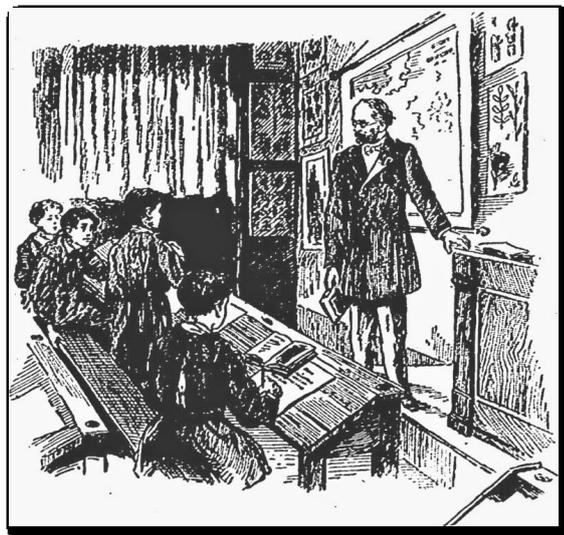
En 1835, considérant que l'instituteur n'est pas assez instruit, il est remplacé.

C'est en 1832 que le Conseil Municipal, au cours de sa séance du 18 novembre étudia un compromis d'acquisition d'un terrain de 6 ares et 46 centiares pour la somme de 750 frs ; en vue d'y faire construire une maison d'école et une chambre commune, mais n'ayant pas de moyens financiers, le projet ne pourra se réaliser qu'avec l'appui du gouvernement.

1833 - Une imposition extraordinaire est autorisée pour l'acquisition des terrains et la construction<sup>(2)</sup> de la maison école au n° 10 actuel du chemin ST Roch soit 300 frs. Le conseil estime qu'il ne peut y avoir 2 écoles pour les 2 sexes<sup>(3)</sup>, l'instituteur fera donc deux classes séparément ; à savoir : pour les garçons, depuis le jour jusqu'à 11h1/2, pour les filles de 14h à la nuit.

La rétribution mensuelle due à l'instituteur par chaque écolier est fixée à :

1. 1fr50 pour ceux qui commencent à apprendre à lire
2. 2frs pour ceux qui apprennent à lire et écrire
3. 2frs 50 pour ceux qui apprennent à lire, à écrire, le calcul et la grammaire



(1) Le décret impérial de 1808 sur l'éducation prévoit que les écoles doivent suivre les « principes de l'Église catholique » et que les Frères des écoles chrétiennes sont chargés de l'enseignement primaire et de la formation des instituteurs. Les ouvertures d'écoles sont lentes faute de maîtres formés en nombre suffisant. L'ordonnance de 1816 établit un comité cantonal chargé de la surveillance des écoles et oblige les communes à « *pourvoir à ce que les enfants qui l'habitent reçoivent l'instruction primaire, et à ce que les enfants indigents la reçoivent gratuitement* », celles-ci pouvant se regrouper.

(2) La loi Guizot de 1833 impose aux communes de plus de 500 habitants d'avoir une école de garçons.

(3) Charbonnières était en avance puisque c'est seulement en 1850 que la loi Falloux fixe le principe d'une école de garçons dans toutes les communes et d'une école de filles pour « *celles qui en ont les moyens* ».



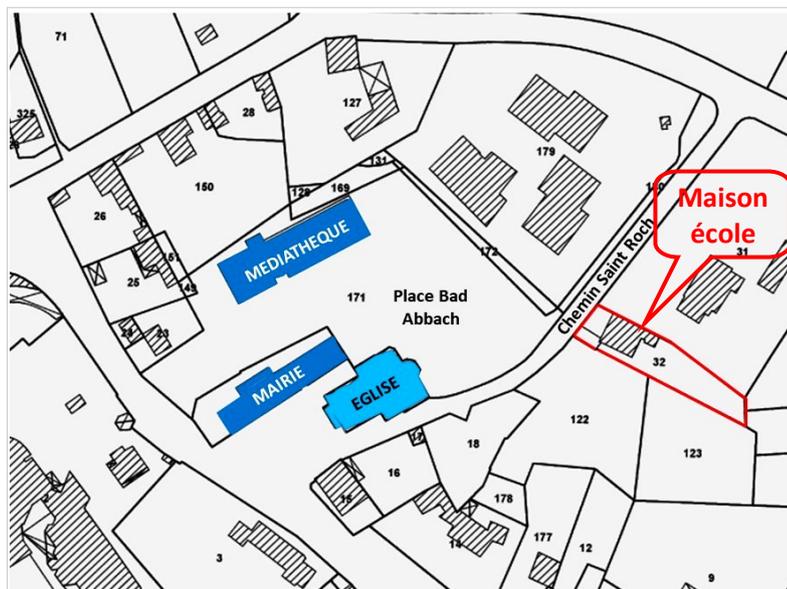
# LA PETITE HISTOIRE DE CHARBONNIÈRES



*Ci contre plan cadastral où figure l'emplacement de l'école Saint Roch et sa situation par rapport aux bâtiments officiels actuels.*

La maison d'école est terminée aux environs de Noël 1836, mais il reste à la meubler convenablement. Le budget de 293 frs 50 est trop important pour les finances communales, une aide de 200 frs est sollicitée auprès de la Préfecture pour couvrir les achats suivants :

- 5 tables à dos d'âne, 10 bancs, 1 marchepied à 2 marches et une table pour le maître, 30 tableaux élémentaires de lecture, 60 tableaux élémentaires d'arithmétique, 1 tableau du système légal des poids et mesures, 1 carte générale, une mappemonde, 1 tableau élémentaire de géographie, 1 dictionnaire Français, tableaux élémentaires de grammaire,



Sans oublier 1 buste du Roi (Louis Philippe), 1 crucifix et 1 poêle en fonte, avec ses cornets.

De plus, des travaux urgents sont à effectuer autour de la maison commune, pour niveler le terrain et en faciliter l'accès pour l'enlèvement des terres et des cailloux entassés contre le mur. Comme il est hors de question de payer pour ce travail, le maire propose de faire appel à la bonne volonté et au zèle des habitants. Pour donner l'exemple les membres du conseil sont d'accord pour effectuer eux-mêmes une ou deux journées selon les besoins.

Pierre Paday



Construite en 1864 l'actuelle Mairie comporte, comme la plupart des Mairies-Ecoles de France, une classe de garçons et une de filles de part et d'autre. La cour de récréation des filles était à l'emplacement de l'actuel Espace jeunes attenant à la Mairie, les garçons utilisaient la place de l'église. Un nouveau bâtiment d'école a été ouvert à la rentrée 1952, libérant les deux ailes de la mairie puis les cours de récréation et le préau, construit en 1906 côté nord et invisible sur la photo, ont été supprimés en 1972 pour créer la place Bad Abbach.

La première Mairie-Ecole est devenue une propriété privée. A notre grande satisfaction, elle est restée « dans son jus » avec son préau d'origine, comme un témoin de l'architecture du bourg ancien



Lucien Bégule

(Suite de la Gazette N° 35)



*Louise Labbe (1899)*

Le musée Gadagne expose un vitrail qui remporta une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900 : une représentation de *Louise Labbé*, célèbre poétesse lyonnaise inspirée en 1889 du vitrail *Le Printemps*, fabriqué par Gaudin (dessinateur représentatif de l'Art nouveau) à partir d'un dessin de Grasset (peintre verrier et mosaïste).

Disparu durant des décennies, ce vitrail a été acheté par le musée en 2000 grâce à Simone Blazy, conservatrice du Musée. Il y conjugue l'Art Nouveau et la peinture, avec une pleine maîtrise technique, ce qui en fait l'un de ses principaux chefs-d'œuvre.

*La Licorne*, d'après une esquisse d'Émile Delalande, figure dans les collections du musée des Arts Décoratifs de LYON. Elle lui a valu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Ce curieux vitrail, dans le style du XVème siècle, représente «la chasse à la licorne venant se réfugier dans le giron d'une jeune vierge». Lucien Bégule note le plaisir qu'il a eu à concevoir ce vitrail tant techniquement qu'artistiquement. Et pourtant cette œuvre reste abandonnée, parmi d'autres, dans une caisse au sous-sol du musée!

S'il est aisé d'admirer quelques vitraux à la Brasserie Georges, lieu de rendez-vous gastronomique incontournable à Lyon, il n'en est pas de même pour l'immense vitrail de la grande salle de la Préfecture. En effet, il faut montrer patte blanche pour pénétrer dans cet édifice pourtant public!



*La Licorne (1900)*

La renommée de Lucien Bégule ne s'est pas cantonnée à la région lyonnaise puisqu'en France, de **Giens** à **Pont-Scorff** à côté de Lorient, ce sont environ 70 lieux où ses vitraux ont été recensés. Il serait bien superflu d'établir

une hiérarchie parmi ses œuvres en raison de leur grande qualité à toutes. Difficile de ne pas citer ses réalisations visibles à **Saint-Bonnet-le-Château** ; à **Vienne** sur laquelle il écrira un ouvrage en 1914 ; à **Semur-en-Brionnais** ; à l'église du Lémenc à **Chambéry** ; à Saint Sixte ; sans oublier celles de l'abbaye de **Fontenay**. Concernant les vitraux profanes, le château de **Charolles** mérite un détour, ouvert pour les Journées du patrimoine. De nombreuses chapelles, des châteaux, une maison dans le Beaujolais recèlent des merveilles mais elles ne sont malheureusement pas ouvertes au public qui peut cependant les admirer en photo sur le site officiel de l'Association pour la Conservation des Vitraux Bégule (<http://www.vitraux-begule.com/>).

Lucien Bégule a rayonné bien au-delà des frontières hexagonales : à **Urakami** (Hiroshima), où les vitraux de la cathédrale chrétienne ont été détruits ; en Amérique du sud, où l'on trouve une église entièrement vitrée à **Rio** ; au **Chili**, où une cha-

pelle cache une curiosité, à savoir un vitrail avec le même thème que dans la petite église de Huri-gny : *Saint-Jean Gabriel* mort crucifié en Chine...

Plus près de nous, en **Suisse**, on peut citer plusieurs lieux : Saint-Blaise, La Sarraz, et au bord du lac une petite merveille représentant justement la faune et la flore locales, papillons, cygnes, oiseaux, nénuphars...

En somme, si Lucien Bégule fut un homme qui aura brillé avec talent en tant que maître verrier, appellation toutefois pas encore en usage à l'époque il faut savoir qu'il l'a été aussi dans de multiples activités en tant que photographe, historien, écrivain, archéologue et surtout. Lucien Bégule, comme ses pairs, insistait avant tout sur



*Préfecture du Rhône - détail (1895)*



# DOSSIER



sa qualité de peintre, d'où la dénomination sur ses documents et papier à en-tête de « peintre sur verre ». Ce n'est qu'à partir du XXème siècle, que l'appellation générique est devenue « maître verrier ». Il fut en perpétuelle recherche de perfection, que ce soit dans son métier où il mit un point d'honneur à travailler les températures de cuisson et la qualité du verre plaqué ; ou dans la photographie où il excella au point que l'on trouve aujourd'hui des milliers de références de son travail dans diverses bases d'archives nationales.

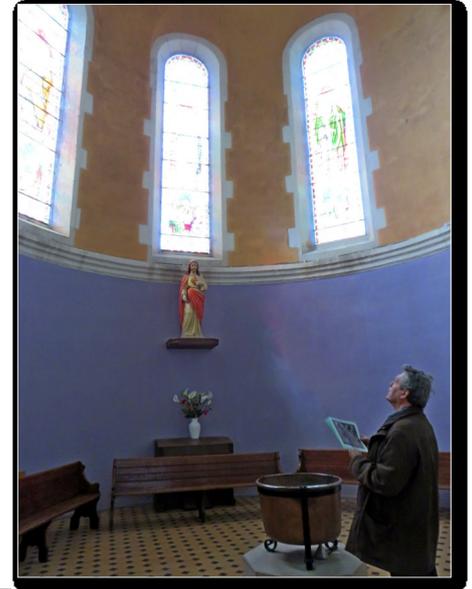
Très vite, il comprit que la précision du cliché photographique en faisait un outil irremplaçable au service des descriptions archéologiques et architecturales. C'est ainsi qu'en 1923 il fut nommé conservateur en chef des monuments historique du Rhône, chargé d'établir la liste des édifices méritant d'être inscrits à *l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques*. Il imposa ainsi la photographie comme outil indispensable à ce travail de recensement.



Tête d'angelot Eglise Bourg de Thizy

Gilbert Cros & Thierry Wagner©

Thierry Wagner animant la visite de l'Eglise de Bourg de Thizy ➤



## En Novembre : A la découverte de Lucien Bégule



Lucien Bégule (1848-1935)

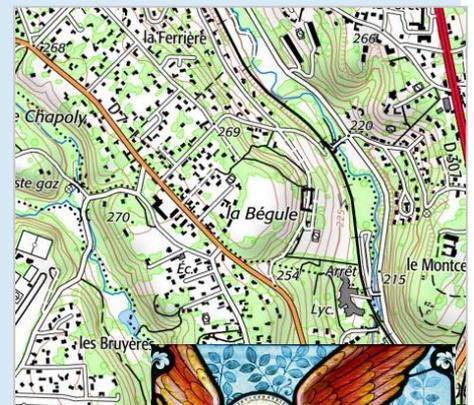
Quelle relation existe-t-il entre **La Bégule**, quartier de Charbonnières-les-Bains et le célèbre vitrailiste lyonnais **Lucien Bégule** ? C'est en particulier pour tenter de résoudre cette énigme que Charbonnières d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques organisera, Salle Entr'vues du **19 au 24 novembre**, une rétrospective consacrée à l'artiste et à son œuvre monumentale.

L'**Exposition**, préparée par Thierry WAGNER arrière petit-fils de Lucien Bégule et Président de l'Association pour la Conservation des Vitraux Bégule se tiendra les 19, 20, 22, 23 de 10h à 12h et de 15h30 à 18h30 et le dimanche 24 novembre de 10h à 12h à la Salle Entr'vues – 23 av Gal de Gaulle (entrée libre)

**Judi 21** : l'exposition sera fermée mais **Rendez-vous à 16h30 à l'Eglise de La Tour-de-Salvagny**.

Tout en commentant certains des nombreux vitraux Bégule qui la décorent, Thierry Wagner s'attachera à nous faire découvrir quelques détails techniques.

**Conférence jeudi 21** à 18h30 sur l'ensemble de l'œuvre de son aïeul et sur les points d'histoire qui le rattachent à notre commune. (Salle Entr'Vues - Entrée libre) ➤



Détail d'un vitrail église de La Tour-de-Salvagny ➤

POUR BIEN MANGER

### HOTEL NEPTUNE

à **Charbonnières-les-Bains**

Téléph. 27

PLACE MARSONNAT

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS  
MENU A PRIX-FIXE ET A LA CARTE

10 Grands Jeux de Boules

SALLE DE PING PONG

SON MENU à 15 fr.

(Vin compris)

Hors d'Œuvre variés  
Friture du Rhône  
Poulet Rôti  
Légumes frais  
Fromages et Fruits



# DONS & ACQUISITIONS



Sois poli et tous les regards  
seront bienveillants.

ESSE est l'observation des convenances et des égards que nous devons à la société. — Rien ne contribue autant aux grâces du corps, et même un certain point, à l'honnêteté des mœurs, qu'un bon maintien

publique de Garçons  
Charbonnières-les-Bains

Carton publicitaire avec  
les règles de la roulette

Coupe offerte par  
notre présidente d'honneur, 1<sup>er</sup> prix au  
concours de décoration de vitrine à  
l'occasion de la visite inaugurale du  
jumelage avec Bad Abbach en 1978.

Beurier,

## PRIX DE POLITESSE

BON MAINTIEN — RESPECT — DÉFÉRENCE — RECONNAISSANCE

accordé à l'Élève *Accarie Benoît*, né le 9 Mars

Par le suffrage de ses condisciples soussignés, faveur méritée par les q  
Il a toujours fait preuve à l'égard de ses Parents, de s  
ses Camarades.

SIGNATURES DES ÉLÈVES

*epk Combet Louis michel*  
*arius Gravet Marius vi*  
*ret piotet Pierre l*  
*plcharfar lq*

(Scellu de la Maire.)



En fond de page, diplôme  
« Prix de politesse » attribué  
par ses camarades de classe à  
Benoît Accarie pour l'année  
1906-1907.  
On remarquera ci-dessous la  
signature du Dr Girard  
Maire de Charbonnières.

LE MAIRE,

*Girard*

La Politesse  
est une précieuse clef.

Plaquette du concours hippique Lyon  
-Charbonnières - 1933

Bannière de la Fête des Fleurs de  
1929 à Charbonnières



# DANS LE RÉTROVISEUR



## Vendredi 4 Juillet - Palmes du Bénévolat pour Pierre Paday et Françoise Cozette

À l'occasion d'un repas du Conseil d'Administration amicalement organisé par notre ami Gilbert Cros, Michel Calard a remis, pour la Fondation du bénévolat (promotion 2018), les Palmes d'Or du Bénévolat à Pierre Paday pour ses engagements associatifs depuis 35 ans, et à Françoise Cozette les Palmes d'Argent. Une « photo de famille » du Conseil d'administration presque au complet autour des deux récipiendaires conservera le souvenir de cette belle journée ensoleillée.



## Vendredi 6 septembre - inauguration de l'aquarelle au Beaulieu

À l'invitation de Philippe Bossanne et de l'Hôtel Beaulieu, de nombreux Charbonnois et adhérents sont venus le vendredi 6 septembre découvrir l'aquarelle récemment acquise (cf p1) et une exposition de cartes postales centenaires des bâtiments emblématiques du quartier des eaux. On y retrouvait l'ancien Pensionnat Lamartine, la Villa Bleue et la maison Tabard, un ancien care-comptoir.



## Samedi 7 septembre - Forum des Associations

Comme chaque année, le Forum des Associations a été un grand moment de rencontres avec les charbonnois, une occasion de présenter nos nouvelles acquisitions, vendre nos ouvrages, de faire connaître nos activités, et notamment les nouvelles comme la généalogie et d'échanger sur l'évolution de nos quartiers...



## Mardi 17 septembre - Témoignage parmi d'autres d'un charbonnois...

*Hier mardi 17 septembre, j'ai eu le plaisir d'assister à la projection du film sur l'histoire de Charbonnières, suivi de la conférence de M. Philippe Dujardin sur le Saint Simonisme, la ligne de chemin de fer Lyon Montbrison et les frères Mangini.*



*Je viens vous remercier pour le travail accompli pour rendre cette soirée possible, et vous féliciter pour l'intérêt qu'elle présentait. Le film, qui s'appuyait sur des cartes postales d'époque retenues parmi 900 exemplaires, permettait de faire un grand bond dans le passé. Revoir le vieux Charbonnières et ses évolutions alliait le plaisir des yeux et l'émotion des souvenirs. Mieux comprendre notre passé nous aide à faire les bons choix aujourd'hui pour notre commune.*

*La conférence qui a suivi était d'un excellent niveau. M. Dujardin m'a tout appris sur le Saint Simonisme. Ses traces sont nombreuses dans notre société, notre région, et nous en bénéficions à Charbonnières. Encore fallait-il qu'un érudit vienne nous le montrer, ce qui a été fait de la meilleure manière.*

*Une conclusion? ... Vivement la prochaine!*



Vincent Plantevin



## DANS LE RÉTROVISEUR

### Journées Européennes du Patrimoine dimanche 22 septembre : sous le sceau d'une double démonstration de la protection du patrimoine...



A la **Maison Paroissiale**, sur la proposition de notre association, la maquette qui a servi de modèle à Robert Darnas pour sculpter la Vierge du clocher de notre église été offerte par ses enfants. Elle a été mise en place et inaugurée dans la grande salle de la Maison Paroissiale puis bénie par le Père Carron de la Morinais en présence d'une cinquantaine de paroissiens dont de nombreux adhérents de notre association.

Notre mission de soutien à la préservation du patrimoine diffus trouve là une nouvelle concrétisation.



En l'église **Notre Dame de l'Assomption**, a eu lieu la présentation publique des somptueux vêtements liturgiques et étendards de l'église après plusieurs décennies de conservation au secret. Nous vous donnons rendez-vous dans une prochaine Gazette pour un article plus développé sur ces trésors du passé.

◀ *Bannière de procession dédiée à la Vierge couronnée*  
*Chasuble brodée au fil d'or* ▶



### Dimanche 22 Septembre - Salon du modélisme à Marcy-L'Étoile

Parmi les nombreux événements qui se déroulaient ce dimanche, hors de notre commune, Jean Darnand a participé au salon annuel du modélisme de Marcy-l'Étoile où il représentait notre association et proposait nos publications dont le très apprécié ouvrage sur « La ligne Mangini de Lyon-Saint-Paul à Montbrison en passant par Charbonnières-les-Bains ».



## LA LANTERNE

- **Samedi 5 octobre 10h-12h30 5° Portes Ouvertes**- présentation du nouveau film de Stéphane Cheron « Voyage dans l'histoire de Charbonnières », et de nos nouvelles acquisitions.
- **Jeudi 17 Octobre** : sortie à la découverte du 7° arrondissement de Lyon- visite guidée (cf. programme et inscription en annexe- ou sur demande. Date limite : 11 octobre (nombre de places limité)
- **Du 19 au 24 novembre** : A la découverte de **Lucien Bégule vitrailliste**
  - **Exposition Salle Entr'vues** 10h-12h 15h30-18h30 (sauf le 21) – dimanche : 10h-12h
  - jeudi 21 : **visite des vitraux Bégule à La Tour de Salvagny** (rdv à 16h30 à l'église de La Tour - possibilité de covoiturage – contacter F. Cozette 06 52 67 55 15
  - jeudi 21 : 18h30 : **conférence animée par Thierry Wagner** arrière petit fils de Lucien Bégule
- **Vendredi 22 novembre à 19h** : 18° **Soirée Beaujolais Nouveau** – Thème: les Stock-car à Charbonnières après la guerre. Projection et témoignages. Le bulletin d' inscription sera adressé prochainement par mail ou boîte à lettres.

Mail : [contact@charbonnieres-historique.com](mailto:contact@charbonnieres-historique.com)

Michel CALARD : 07.81.05.72.91

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.

[www.historique-charbonnieres.com](http://www.historique-charbonnieres.com)  
Charbonnières historique

**Soutenez nos actions en adhérant.**

**Cotisations au 1<sup>er</sup> janvier** : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu)

**Crédits photos pour cette gazette:**

CHA-GRH, M. Calard,  
G. Cros, J. Darnand, P. Paday,  
L. Violot, T. Wagner,

